

parler des *Iles d'or*, « production parue en 1876 et qui est la plus faible sous le rapport de la pensée et même du style... » — Décidément, monsieur Mary Lafon, il faut des dents pour croquer des noisettes!

« Et Mistral revient sur cette double idée d'autonomie et de séparatisme avec une sorte d'acharnement. » Il cite la fameuse pièce de la *Countesso* et à ces deux strophes de la fin : « Ceux-là qui ont la mémoire, ceux-là qui ont le cœur haut, ceux-là qui, dans leur chaumière, entendent siffler le mistral, les vaillants, les chefs du peuple, ah! s'ils savaient m'entendre, ah! s'ils voulaient me suivre! En criant: Faites donc place! Impétueux, les vieux et les jeunes tous encore nous partirions la bannière au vent, nous partirions comme une trombe, pour enfoncer le grand couvent¹. »

« Il n'est pas étonnant, dit-il, qu'avec de *telles aspirations* il ait éloigné tous ceux qui comme moi ont enraciné jusqu'aux dernières fibres du cœur le culte de la patrie française. » Le mot est dur, la conviction doit être profonde! Mais voici que je trouve cette même idée du poète sous une autre forme, dans une lettre officielle de M. Mary Lafon à l'Athénée de Marseille, et à la date du 1^{er} janvier 1853.

« Depuis vingt-cinq ans, écrit-il, je travaille avec courage et espérance à déchirer le voile quel'envie et les haines du Nord ont étendu sur le front jadis si haut et si brillant de la patrie méridionale². » Et le titre de la comédie de Shakespeare me revient à l'esprit.

Mais laissons là ces petites querelles. Nous sommes bien près de la fin de notre histoire littéraire; l'auteur en vient naturellement à discuter le félibrige. En réclamant la langue du terroir pour les hommes du Midi, il déclare ouvertement qu'il aurait applaudi à ses réformes, s'il se fût reporté à la fin du précédent siècle, où la langue méridionale avait un caractère universel et classique. Nous répondrons d'abord que la langue du Midi n'a jamais possédé ce caractère « universel et classique » à une époque plutôt qu'à une autre. Les troubadours reconnaissaient six

¹ Le grand couvent où la langue française tient enfermée sa sœur, la langue d'Oc, autrefois son égale.

² *Cinquante années de vie littéraire*, p. 310.